



HAL
open science

Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne (4) : nouveautés de 2017

Joan Ferrer I Jané

► To cite this version:

Joan Ferrer I Jané. Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne (4) : nouveautés de 2017. Sources : les cahiers de l'Âne rouge, 2018. halshs-03112043

HAL Id: halshs-03112043

<https://shs.hal.science/halshs-03112043>

Submitted on 2 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne (4) : nouveautés de 2017

Joan Ferrer i Jané

Grup LITTERA – Universitat de Barcelona

Résumé :

Cet article analyse six nouvelles inscriptions ibériques rupestres. Une seulement a trois signes, **san**, probablement la forme abrégée d'un nom de personne ou de divinité. Une autre, qui documente le texte **n kiur**, est l'une des rares qui va de droite à gauche et avec le signe **n** initial dans une position singulière. Ce signe **n** entrerait dans la casuistique déjà documentée des signes **n** qui apparaissent isolés et qui pourrait être la forme abrégée de **neitin**. Deux autres coïncident dans la documentation des variantes de l'élément **kutu**. L'une d'elles reproduit l'élément **kutur**, sans autre texte ni représentation symbolique, tandis que l'autre contient probablement l'élément **kutun**, qui, contrairement à l'antérieur, est précédé d'un autre élément, malheureusement peu lisible. Le texte le plus long présenté dans cet article est **onoisakebatiubiku**. Malheureusement, malgré la clarté de la lecture, il n'apparaît pas d'éléments familiers et la segmentation n'est pas claire. Spéculativement, il est possible de penser à deux éléments, **onoisa(ke)** et **batiubiku**, mais ce n'est qu'une des nombreuses possibilités. Le dernier texte répète un élément déjà connu à deux autres textes, **okal**, ou peut-être **babakal**, que j'avais inclus parmi les noms de possibles divinités, et que dans ce cas apparaît dans l'expression ND + e + Q.

Resum :

En aquest treball s'analitzen sis noves inscripcions ibèriques rupestres. Una n'ommes té tres signes, **san**, i probablement sigui la forma abreujada d'un antropònim o de divinitat. Una altra documenta el text **nkiur** i és de les poques que va de dreta a esquerra i presenta el signe **n** inicial en posició destacada. Aquest signe **n** entraria en la casuística ja documentada de signes **n** que apareixen destacats i podria ser la forma abreujada de **neitin**. Altres dues coincideixen en documentar variants de l'element **kutu**. Una d'elles reproduceix l'element **kutur** sense cap altra text ni representació simbòlica, mentre que l'altra conté probablement l'element **kutun** i a diferència de l'anterior va precedit d'un element, desgraciadament de lectura poc clara. El text més llarg presentat en aquest treball és **onoisakebatiubiku**, desgraciadament tot i la seva claredat de lectura i estar complet, no presenta elements gaire familiars, ni permet una segmentació gaire clara, especulativament es pot pensar en dos elements **onoisa(ke)** i **batiubiku**, però només és una de moltes possibilitats. El darrer text repeteix un element ja conegut per altres dos textos, **okale**, que ja havia inclòs entre els noms de possibles divinitats i que en aquest cas apareix en l'esquema ND + e + Q.

Mots clés : Pyrénées, Cerdagne, ibère, écriture

Crédits photos : Joan Ferrer i Jané

LE NOUVEAU CORPUS D'INSCRIPTIONS IBÉRIQUES RUPESTRES DE LA CERDAGNE (4) : NOUVEAUTÉS DE 2017

Joan Ferrer i Jané

INTRODUCTION

Ce travail est la continuation d'une série d'articles précédents (Campmajo et Ferrer i Jané 2010 ; Ferrer i Jané 2010 ; 2012 ; 2013 ; 2014 ; 2015a ; 2015b ; 2016 ; 2017 ; s.p. 2018) dans lesquels on a révisé de nombreux rochers déjà connus avec des inscriptions rupestres de Cerdagne qui correspondaient aux roches de références 1, 2, 3, 4, 5, 7, 9, 13, 14, 16, 18, 20 et 21 (texte 1) (tableau 1) et on en a publiées certaines d'inédites qui correspondaient aux roches de références 21 (texte 2), 23 (P2-

texte1), 27, 28, 29, 31 (P5 et P8), 32 (texte 13), 34, 36 et 39 (tableau 1). Heureusement, les travaux d'examen systématique des zones de gravures rupestres cette dernière année, m'ont permis d'identifier trois nouvelles roches (tableau 1, n° 40, 41 et 43), un nouveau panneau dans une roche déjà connue (tableau 1, n° 31) et de récupérer une roche déjà publiée (Campmajo 2012, 72), mais oubliée dans les travaux antérieurs (tableau 1, n° 42).

N°	Commune	Zone	Roche	Panneau	Première édition	Nb de signes	Nb de Textes
1*	Osséja	Z4	R10	P11	Abelanet 1976	11	2
2*	Latour-de-Carol	Z2	R1sup	P19	Campmajo et Untermann 1986, 1	14	2
3*	Err	Z1	R1	P1/P3	Campmajo et Untermann 1986, 2	30	5
4*	Err	Z1	R19	P1	Campmajo et Untermann 1986, 3/4	27	4
5*	Osséja	Z2	R2	P1	Campmajo et Untermann 1986, 6	35	1
6	Osséja	Z5	R1	P1	Campmajo et Untermann 1990, O2	82	10
7*	Osséja	Z5	R2	P1	Campmajo et Untermann 1990, O4	17	3
8* ¹	Osséja	Z6	R1	P1	Campmajo et Untermann 1990, O3	68	3
9*	Osséja	Z6	R2c	P14	Campmajo et Untermann 1991, 9	41	1
10	Osséja	Z6	R2d	P12	Campmajo et Untermann 1991, 10	32	1
11	Osséja	Z6	R2a	P1/P4/P6/P11/ P5/P7/P8/P?	Campmajo et Untermann 1991, 11/12/14	172	21
12	Osséja	Z6	R2b	P13	Campmajo et Untermann 1991, 13	13	1
13*	Osséja	Z9	R1	P4	Campmajo et Untermann 1991, 15	15	1
14*	Osséja	Z8	R6	P2	Campmajo et Untermann 1991, 16	42	1
15	Guils	Z1	RA		Campmajo et Untermann 1991, 17	15	3
16*	Guils	Z1	R5	P4	Campmajo et Untermann 1991, 18	20	2
17	Guils	Z1	R1	P1	Campmajo et Untermann 1991, 19	23	1
18*	Enveitg	Z1	R1	P1	Campmajo 1993, p.107	16	1
19	Osséja	Z3	R1	P20	Campmajo et Rendu 1995, 483	3	1
20*	Err	Z2	R4	P2	Campmajo et Rendu 1995, 484	16	4
21*	Bolvir	Z3	R4	P6	Panosa 2001, 515 / Ferrer i Jané 2013a (texte 2)	26	2
22	Ger	Z4	R1	P1/P2	Campmajo 2012, 408-409	59	3
23*	Latour-de-Carol	Z4	R1	P1/P2	Campmajo 2012, 406-408 (P1) / Ferrer i Jané 2014a (P2-texte 1)	184	17
24	Ger	Z4	In1		Inédite	26	6
25	Osséja	Z4	R14	P3	Inédite	62	7
26 ²	Osséja	Z4	R23	P1	Inédite	21	2
27*	Osséja	Z4	R47	P1	Ferrer i Jané 2015b	12	1
28*	Osséja	Z4	R40	P1	Campmajo et Ferrer i Jané 2010	9	1
29*	Osséja	Z4	R8	P1	Campmajo et Ferrer i Jané 2010	4	1
30	Osséja	Z6	In1	P1	Inédite	51	1
31*/+	Osséja	Z1	R31	P5/P8/P9	Ferrer i Jané 2017	44	3
32*	Ger	Z4	In2	P1	Ferrer i Jané 2016 (texte 13)	181	26
33	Osséja	Z4	R11	P3	Inédite	19	3
34*	Bolvir	Z4	In1	P1	Ferrer i Jané 2017	11	1
35	Osséja	Z4	R13	P3	Inédite	13	1
36*	Osséja	Z1	R7	P3	Ferrer i Jané 2017	11	1
37	Osséja	Z4	R37	P1	Inédite	57	2
38	Osséja	Z9	R5	P1/P2	Inédite	58	2
39*	Osséja	Z5	R12	P2	Ferrer i Jané 2017	3	1
40+	Osséja	Z1	In1	P1	Inédite	19	2
41+	Osséja	Z2	R35	P2	Inédite	4	1
42+	Osséja	Z4	R20	P3	Campmajo 2012, 170, fig. 70, 3	3	1
43+	Osséja	Z4	In1	P1	Inédite	3	1
TOTAL						1572	154

Tableau 1 – Inventaire des inscriptions ibériques de la Cerdagne

* : inscriptions déjà révisées

+ : inscriptions révisées dans cet article.

¹ La révision de cette inscription est en cours de publication (Ferrer i Jané s.p. b).² Le nombre de signes et textes de cette roche avait été échangé avec celles de la roche 28 dans le tableau antérieurement publiés (Ferrer i Jané 2015b, 10; 2017, 10). Depuis la publication en 2010 (Campmajo et Ferrer i Jané 2010, 256), à la roche 28 on avait identifié un second texte qui fait augmenter les signes de 9 à 21.

ROCHE 31 – PANNEAU 9 DE LA ZONE 1 D'OSSÉJA (TABLEAU 1 N° 31)

J'avais identifié cette inscription en juillet 2017 dans une roche sur laquelle deux autres surfaces portant des inscriptions avaient déjà été identifiées. La nouvelle inscription consiste en sept ou huit signes de l'écriture ibérique nord-orientale écrite au sens habituel de gauche à droite avec des signes entre 3 et 4 cm de hauteur. La lecture des signes est difficile, car les traits sont très dégradés, ce qui explique aussi que nous ne l'avons pas identifié dans les prospections précédentes. Malgré cela, il semble qu'il n'y ait pas d'autre signe, ni à droite ni à gauche, et donc l'inscription serait complète. Les trois signes centraux sont les plus clairs, **ka1**, **ll** et la forme typique du signe **e** des inscriptions non-duales de la Cerdagne. Le premier pourrait être un signe **o**, bien que le trait central ne soit pas bien identifié et qu'il puisse être faussé autant par les fissures naturelles de la roche que par la patine. Alternativement, les deux traits verticaux pourraient être deux signes **ba**. Les signes finaux ne sont pas clairs non plus, car il s'agit strictement de trois traits verticaux, strictement signes **ba**, mais nous devrions penser qu'ils représentent ici des unités de compte, même si les deux premiers sont plus proches que le troisième. La paléographie de l'inscription indique qu'il s'agit probablement d'une écriture non-duale. L'inscription consiste en un segment unique, sans séparateurs ni espaces qui ne permettent d'établir aucune division. Donc, la lecture serait **okaleIII** ou peut-être **babakaleIII**.

L'identification du signe **o** comme signe initial permettrait d'identifier l'élément déjà connu **okale**, peut-être **okal** plus le morphème **e**, déjà considéré bon candidat pour être la marque du datif (Untermann 1984, 113; Pérez Orozco 1993, 222; Silgo 1994, 151; Faria 1997, 117; Ferrer i Jané 2006, 145; Annex 2; Orduña 2006, 228; Rodríguez Ramos 2018, 119). L'élément **okal** apparaît dans deux

autres inscriptions, l'une dans une des surfaces différentes de la même roche (Ferrer i Jané 2017, 12, tableau1, n° 31) et l'autre dans la zone 8 (Ferrer i Jané 2015, 15, tableau1, n° 13). Le souci est que les signes **o** des deux autres **okal**, ont aussi des problèmes pour identifier la ligne centrale du signe **o**, clairement l'autre du même rocher où je reconstruis la ligne centrale pointillée, est moins problématique que celui de la zone 8, puisque le trait existe, mais il dépasse les limites du signe, ce qui pourrait faire croire que c'était un trait accidentel. Ainsi, nous devons considérer qu'au moins les signes **o** de cet **okal** et l'autre de la même roche sont en fait deux signes **ba** et donc la lecture correcte serait **babakal**, composé probablement par **baba**, **kal**. Le récent objet de plomb d'Ullastret contient un élément **babar** (Ferrer i Jané *et al.* s.p. 2018) qui peut contenir l'élément initial **baba**, alors que l'élément final **kal** pourrait être le même qui apparaît à l'élément **arikal** d'un des plombs de Tivissa (BDH T.07.01a), qui apparaîtrait comme **arikale**, **arikaler** (BDH T.07.01a et b) et aussi comme **arikař** plusieurs fois aux plombs de la tombe de Orlell (F.9.5 et F.9.7). La présence répétée et la combinaison avec des morphèmes **e** et **er**, font d'**okal** et/ou de **babakal** de bons candidats pour des noms de divinité (Ferrer i Jané s.p. a, b et c).

La présence des trois traits verticaux finaux, apparemment trois unités de compte, ne serait pas tout à fait étrange, car il y a quatre inscriptions de Ger (Tableau 1, 24 et 32) encore inédites montrant la même finale avec trois unités de compte et toujours suivant un même texte, bien que peu lisible (Ferrer i Jané s.p. c). De plus, l'une des inscriptions d'Err semble identifier un ensemble de six unités de compte (Ferrer i Jané 2015, 14-15). Ces unités de compte pourraient quantifier l'offre votive.

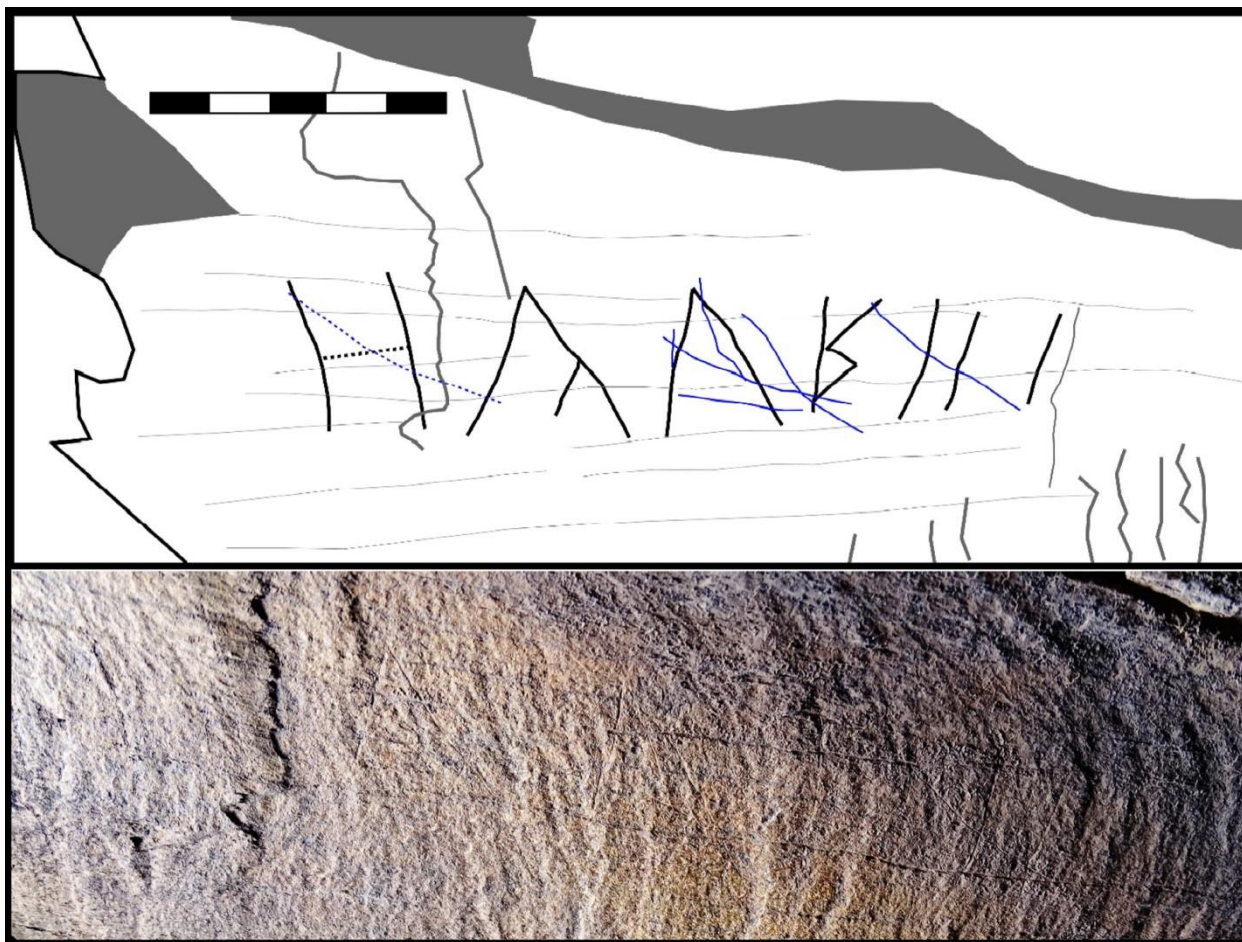


Fig. 1.- Inscription du panneau 9 de la roche 31 de la zone 1 d'Osséja.

ROCHE In1 DE LA ZONE 1 D'OSSÉJA (TABLEAU 1 N° 40)

Sur cette surface, il y a au moins deux inscriptions différentes, l'une dans le coin supérieur droit et l'autre dans la moitié gauche. En bas à droite il y a une troisième possible inscription, mais tout porte à croire que c'est une pseudo-inscription moderne sous la forme d'une inscription, mais dénuée de sens. En fait, ce fut cette inscription qui a attiré mon attention en juillet 2017, car c'est ce qui se voit le mieux, alors que les deux autres sont moins visibles en raison de la patine qui les couvre et qui s'apprécie seulement à très courte distance.

Il semble également qu'il y aurait deux animaux dessinés sur cette surface occupant la position centrale tandis que les inscriptions sont placées dans une position périphérique. Cependant, au point de contact entre le dessin et l'inscription, il semble que les traits du dessin se superposent aux traits de l'inscription. Les cases plus claires sont les signes **bi** et **ku** à la fin de la première inscription. En tout cas, les deux inscriptions ibériques correspondent à des mains différentes.

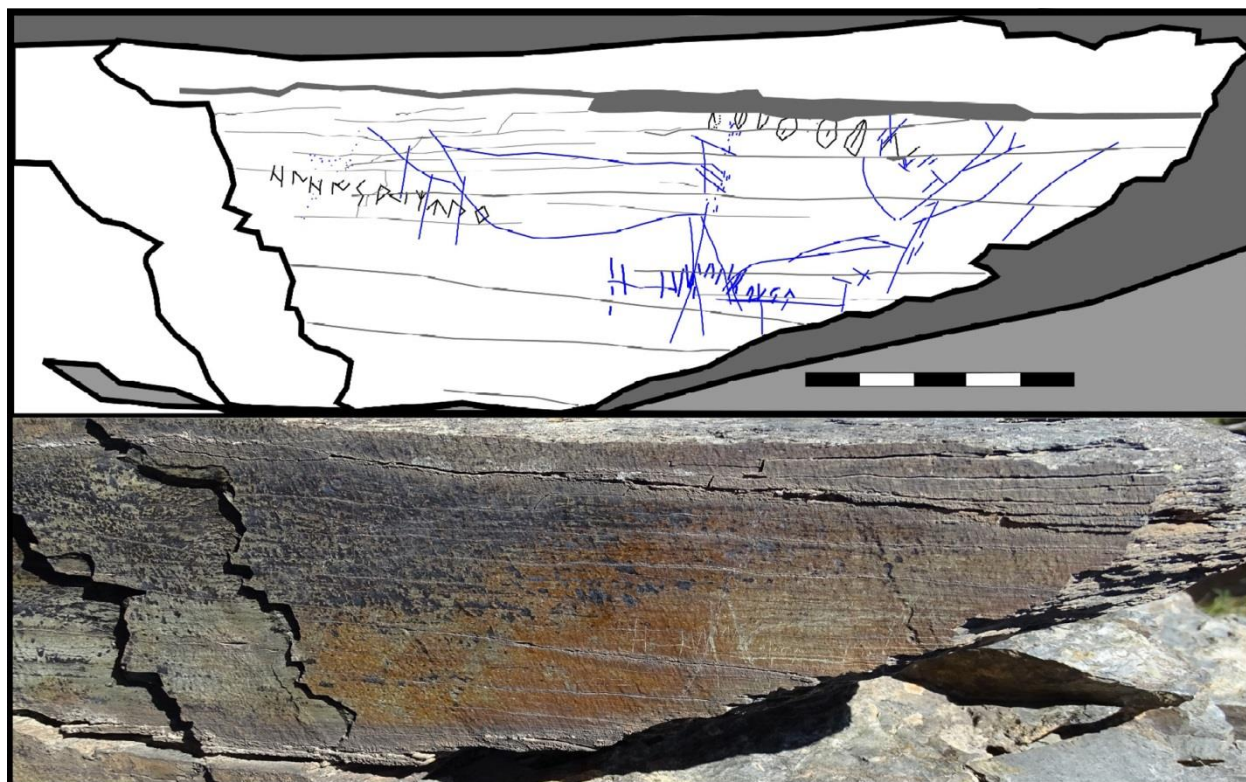


Fig. 2.- Panneau avec les inscriptions de la nouvelle roche de la zone 1 d'Osséja.

L'inscription à gauche est constituée de douze signes de l'écriture ibérique nord-orientale, écrits au sens habituel de gauche à droite. En raison du bon état de conservation de la surface et des espaces exemptés à droite et à gauche, il est nécessaire de considérer que l'inscription est complète. Les signes sont très petits entre 2 et 5 mm, mais se lisent bien : **o1**, **n1**, **o1**, **il**, **s1**, **a1**, **ke1**, **ba1**, **ti4**, **u3/u4**, **bi1** et **ř1/ku1**. La paléographie de l'inscription indique qu'il s'agit probablement d'une écriture non-duale. Il y a deux signes douteux, le septième signe, puisque seule la ligne du bas est claire, mais les photographies de détail confirment la ligne supérieure du signe **ke1**. Douteux est aussi le dernier signe, puisque seule la moitié supérieure est claire, qui pourrait être un signe **il**, bien que de la moitié de la taille attendue en raison de la hauteur des autres signes. Dans ce cas, les photos détaillées ne sont pas concluantes, mais au moins confirment la présence d'un troisième trait, indiquant de façon raisonnable que c'est un signe de forme rhomboïdale, peut-être **ř1** ou **ku1**. Ce dernier est le plus probable, parce que même l'existence d'un point central n'est pas claire, la forme **ř1** est étrange en Cerdagne. L'inscription consiste en un segment unique,

sans séparateurs ni espaces permettant d'établir une division. Donc, la lecture serait **onoisakebatiubiku**.

Malgré sa clarté de lecture, le texte n'a pas de bons parallèles. La segmentation n'est pas claire non plus. Peut-être que **oisa** a une relation avec l'élément **oisor** des céramiques peintes de Lliria (F.13.13 et F.13.36). Dans ce cas l'élément initial **on** était peut-être celui qui apparaît dans les émissions monétaires alternant la forme **on** avec la forme **bon** (Ferrer i Jané 2007, 69, nota 44) mais aussi peut-être sur un nom de personne **onbilos** (H.1.1), si c'était la bonne lecture. Le fragment final **batiubiku** pourrait être lié aux éléments du lexique commun **batir** (C.4.1) et **batibi** (C.4.1, C.2.3) ou peut-être au fragment final **batisitiai** d'une autre inscription rupestre d'Osséja (BDH PYO.7.18). Finalement, un possible **batin** apparaît comme possible formant anthroponymique (Rodríguez Ramos 201, 1084) à **alobatin** dans une drachme d'imitation (CNH 38/39). Alors que l'élément **ke**, qui agit comme une probable conjonction copulative dans la formation de chiffres complexes (Orduña 2005, 491, Ferrer i Jané 2009, 458) et comme infixe dans des anthroponymes (Untermann 1990, 168 et 192),

pourrait être le connecteur entre les deux éléments, **onoisa** et **batiubiku**.

Alternativement, l'élément **ke** pourrait être le même qui apparaît sur la stèle de Guissona derrière **neitin** et **suba**, deux des candidates à divinités (Ferrer i Jané s.p. b), et qui permettrait d'interpréter **onoisa** comme un autre

candidat à divinité. Le dernier élément **ku** pourrait également être le morphème généralement liée à des toponymes (Untermann 1990, 171; Ferrer i Jané 2012, 32) ou formant partie d'anthroponymes comme variante probable du fréquent **ko(n)** (Untermann 1990 203; Rodríguez Ramos 2014, n°88).

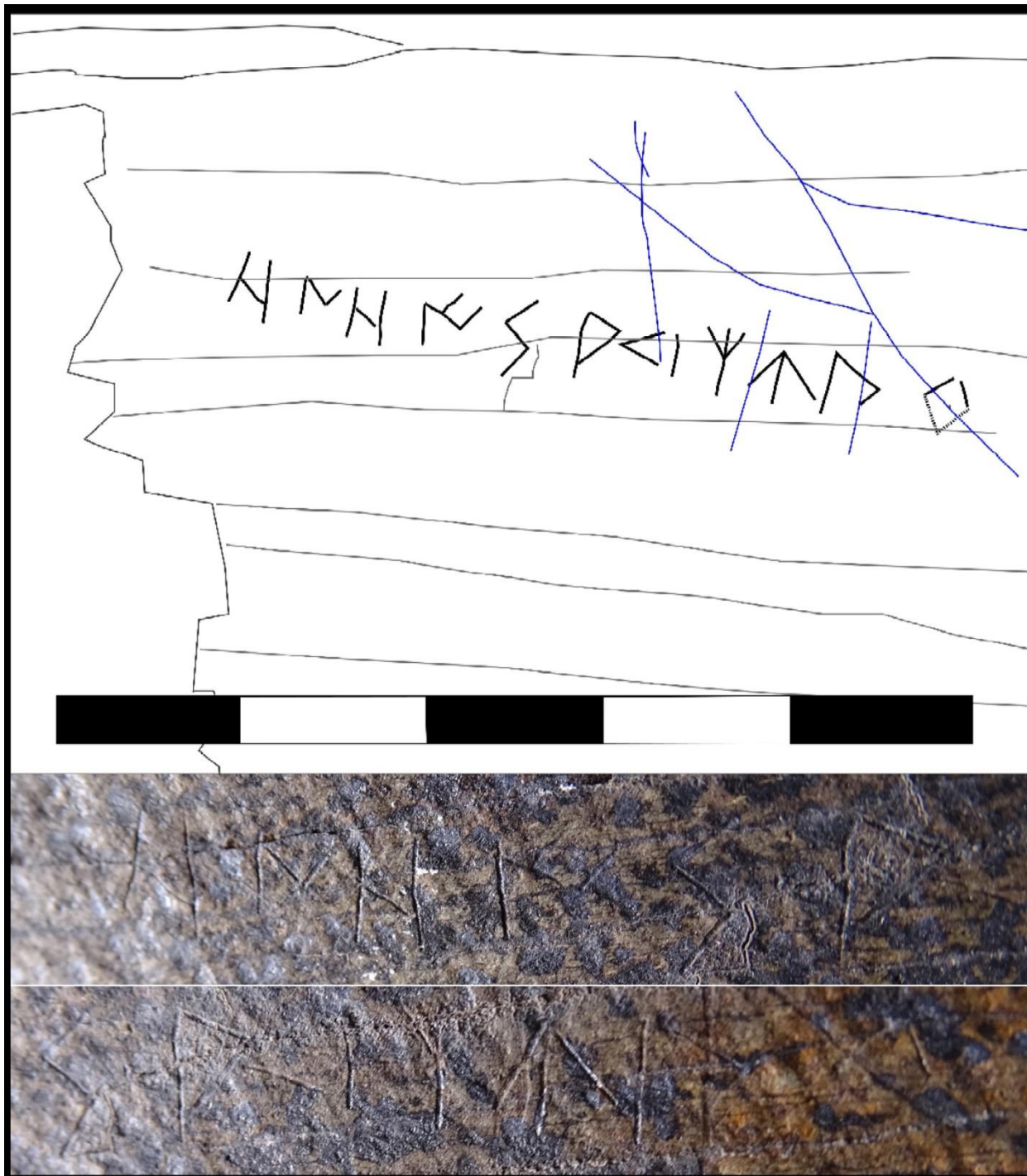


Fig. 3.- Inscription à gauche de la nouvelle roche de la zone 1 d'Osséja.

L'inscription à droite consiste en sept signes, entre 3 et 6 mm de hauteur, de l'écriture ibérique nord-orientale orientés de gauche à

droite. La partie supérieure des trois premiers a été affectée par la concrétion calcaire provoquée par la présence d'une fracture sur la

roche, ce qui rend son interprétation difficile. Le premier signe est peu clair, car il est difficile de différencier les traits principaux des traits adventives, peut-être **a2**, **ki1** ou **i2**. Le second semble un signe **te9** avec la partie supérieure légèrement coupée. Tandis que le troisième pourrait être un **r3**, aussi avec la partie supérieure perdue. Les trois suivants sont les plus clairs, **ku2**, **ku2** et **tu3**. Entre les deux signes **ku**, il pourrait y avoir un séparateur sous la forme de deux points. En tout cas, l'espace entre les deux signes est supérieur au reste et pourrait marquer la division entre deux éléments, ce qui serait autrement logique, compte tenu de la répétition du signe.

Le dernier signe est également discutable car il coïncide avec quelques-unes des lignes de la figure de l'animal, mais pourrait être un **n2**, ou peut-être un **i2** ou **r5**, si la ligne inférieure de ce signe était cachée par des concrétions calcaires. Donc, la lecture serait **+terku : kutun**. Indépendamment des problèmes de lecture, la traçabilité de cette inscription est bien pire que l'autre inscription sur cette surface. Il est difficile de savoir s'il s'agit d'une écriture duale ou non-duale, bien que les formes arrondies de **ku** et de **te** soient celles couramment utilisées dans les inscriptions duales. Si c'était le cas, la lecture serait **+derku : kutun**.



Fig. 4.- Inscription à droite de la nouvelle roche de la zone 1 d'Osséja.

La séquence de lecture la plus claire est le familier **kutu** (Ferrer i Jané 2014), avec le doute du signe final, qui permettrait de lire **kutur**, **kutun** ou peut-être **kutui**. Son interprétation est développée dans l'explication de la dernière inscription de ce travail qui ne comporte qu'un autre **kutur**. L'élément initial n'est pas familier, mais le signe final **ku** pourrait être le morphème généralement liée à des

toponymes (Untermann 1990, 171; Ferrer i Jané 2012, 32) ou formant partie d'anthroponymes comme variante probable du fréquent **ko(n)** (Untermann 1990 203; Rodríguez Ramos 2014, n°88). Dans les inscriptions rupestres de Cerdagne cet élément est documenté en toute sécurité dans une autre inscription d'Osséja à l'élément **belenku** (Ferrer i Jané s.p. a).

ROCHE 35 – PANNEAU 2 DE LA ZONE 2 D'OSSÉJA (TABLEAU 1 N° 41)

Inscription complète de quatre signes de l'écriture ibérique nord-orientale écrits de droite à gauche, circonstance inhabituelle. Cette inscription a été identifiée par moi-même en octobre 2008, mais est restée dans le groupe des douteuses jusqu'à l'année dernière, lorsque j'ai ré-inspecté et confirmé comme ibérique. La hauteur des trois premiers signes est de 1,5 cm, tandis que le dernier est de 1 cm. L'inscription occupe une position centrée sur la surface où elle se trouve, qui n'a pas d'autres gravures. En dépit d'être une roche déjà inventorié, la végétation qui la recouvrait 30 ans avant, aujourd'hui partiellement disparue, avait empêché son identification.

Le premier signe est un signe **n1** légèrement incliné vers la droite, le deuxième est **ki1**, le troisième **u3** et le quatrième **ř3** légèrement orienté vers la gauche. Donc la lecture serait **nkiur**. Il n'est pas possible de déterminer par la paléographie des signes en toute sécurité s'il s'agit d'une inscription duale, mais généralement les textes sinistroses sont de chronologies anciennes et duales. Si c'était le cas, la lecture serait **ngiur**. La distance entre le premier et le second signe est de l'ordre du double de la distance entre le deuxième et le troisième. Par contre, les troisième et quatrième sont presque accrochés. La surface du panneau où se trouve cette inscription présente un aspect qui rappelle la moitié antérieure d'un poisson, mais la similitude supposée pourrait être strictement un mirage causé par la paréidolie.

La lecture de **nkiur** n'aurait pas beaucoup de sens en ibérique, puisqu'au signe nasal initial devrait suivre une voyelle. La conservation de la surface est presque parfaite et il ne semble pas plausible de penser que c'est un signe **i1** avec le trait manquant. Quelques variantes du signe **i**, **i6**, particulièrement fréquents à Ensé-

l'écriture ibérique nord-orientale écrits de droite à gauche, circonstance inhabituelle. Cette inscription a été identifiée par moi-même en octobre 2008, mais est restée dans le groupe des douteuses jusqu'à l'année dernière, lorsque j'ai ré-inspecté et confirmé comme ibérique. La hauteur des trois premiers signes est de 1,5 cm, tandis que le dernier est de 1 cm. L'inscription occupe une position centrée sur la surface où elle se trouve, qui n'a pas d'autres gravures. En dépit d'être une roche déjà inventorié, la végétation qui la recouvrait 30 ans avant, aujourd'hui partiellement disparue, avait empêché son identification.

rune ont des formes similaires au signe **n1**, mais généralement la ligne verticale dépasse clairement la ligne diagonale, ce qui ne se produit pas dans cette inscription. Cependant, **ikiur** pourrait être interprété comme nom de personne, composé par **iki**, peut-être variante d'**ike** (Untermann 1990, n° 59, Rodríguez Ramos, 2014 n° 63) et **ur** ou **iur** (Untermann 1990, n° 55, Rodríguez Ramos, 2014 n° 72). L'élément **ike** est identifié par exemple à **ikeadin** (C.11.1) tandis que **iur** est utilisé par exemple dans **bilosiur** (H.13.1). Dans tous les cas, l'**ur** final pourrait être le même qui s'identifie à **argiur** dans une inscription d'une roche de Bolvir (Ferrer i Jané 2017, 15, n° 34 Tableau 1).

Une deuxième solution, compte tenu de la séparation entre les deux premiers signes, est de considérer que la lecture est **n kiur**, étant donné que le premier signe **n** fonctionne comme un élément distinct. Ce **n** qui semble isolé a été détectée déjà dans d'autres inscriptions, comme une des inscriptions d'Osséja (BDH PYO.07.14), derrière un nom de personne apparemment clair, **tikanbiur • n •** et dans une céramique attique de Pontós (BH GI.08.03; Ferrer i Jané *et al.* 2016), également associé à un clair nom de personne: **bigisar / n**. Un troisième possible cas dans un autre rocher d'Osséja est moins clair (Ferrer i Jané s.p. 2018). Dans le cas où le signe isolé **n** soit la forme abrégé avec la lettre initiale d'un élément connu, le meilleur candidat serait **neitin**, car il est l'élément lexique ibérique commençant par **n** le plus fréquent et cela apparaît dans la formule **neitin iunstir** dans une inscription rupestre à Ger (Ferrer i Jané 2016). Malgré tout, le deuxième élément **kiur** n'a pas une bonne explication en ibérique, au-delà de l'élément **ur** déjà mentionné.

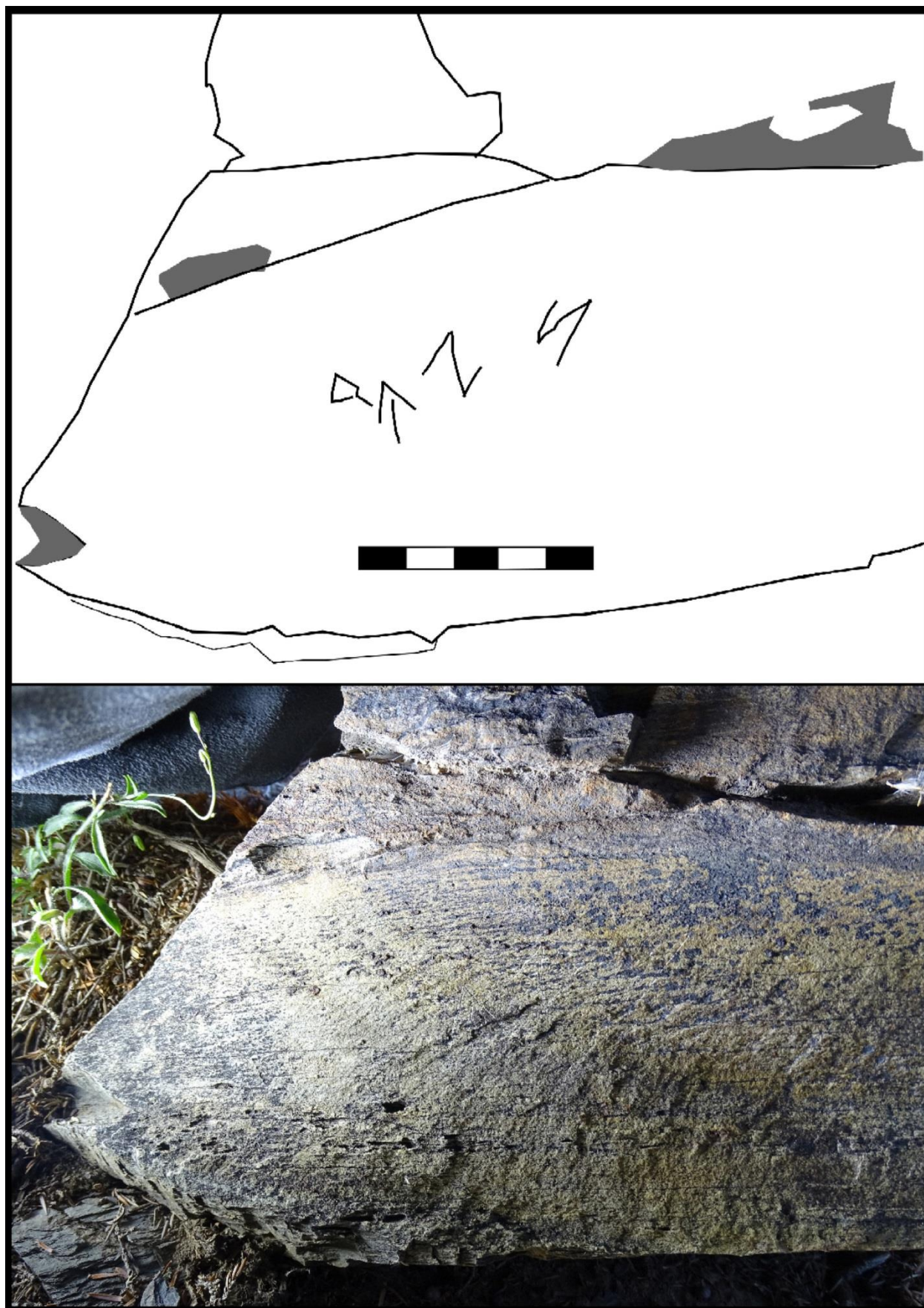


Fig. 5.- Panneau 2 de la roche 35 de la zone 2 d'Osséja



Fig. 6.- Détail de l'inscription du panneau 2 de la roche 35 de la zone 2 d'Osséja.

ROCHE 20 - PANNEAU 2 DE LA ZONA 4 D'OSSÉJA (TABLEAU 1 N° 42)

Cette inscription apparaît déjà dans la thèse de Campmajo (2012, 172, fig. 70.3), mais par oubli, nous ne l'avons pas incluse dans le corpus. Les signes sont relativement grands et mesurent respectivement 7, 5 et 4 cm. L'inscription se compose de trois signes de l'écriture ibérique nord-orientale, orientés de gauche à droite, comme d'habitude. Les signes sont clairs, **s1**, **a1** et **n2**. La dernière ligne du **n** est plus courte que d'habitude, mais la dernière section pourrait probablement être masquée par la patine du rocher. Dans un texte aussi court, il n'est pas possible de déterminer avec certitude s'il s'agit d'une inscription duale

ou non, mais les variantes paléographiques utilisées sont les caractéristiques de l'écriture non-duale. L'inscription est apparemment complète, car bien que la surface soit bien préservée, plus aucun trait n'est apprécié, ni à droite ni à gauche. La lecture **san** pourrait être interprété comme un nom de personne abrégé avec une forme unique, puisque **san** est un formant anthroponymique déjà identifié (Untermann 1990, n° 99, Rodríguez Ramos 2014, n° 130), qui apparaît directement dans **unisan** (B.1.27) et aussi pourrait être la forme abrégée de **sani** qui apparaît dans SANIBELSER (TS = CIL I 709).

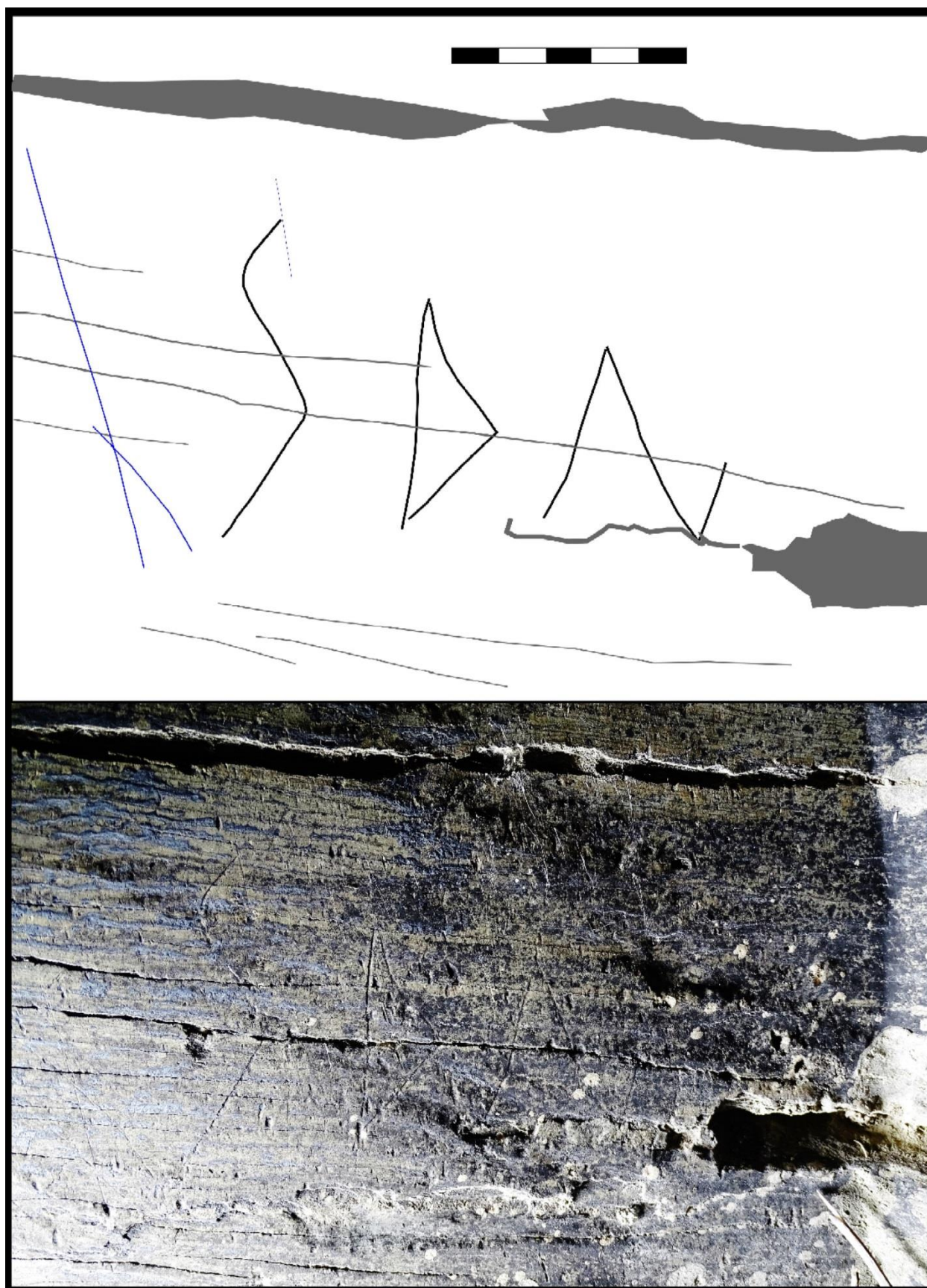


Fig.7.- Inscription du panneau 2 de la roche 20 de la zone 4 d'Osséja

ROCHE In1 DE LA ZONE 2 D'OSSÉJA (TABLEAU 1 N° 43)

Cette inscription que j'ai identifiée en août de 2017 consiste en trois signes de l'écriture ibérique nord-orientale orientés de droite à gauche, contrairement à ce qui est habituel. L'inscription est complète, car aucun autre trait n'est apprécié, ni à droite ni à gauche. Les deux premiers signes sont beaucoup plus grands que le troisième, respectivement 2,25 et 3 cm, tandis que le troisième seulement 1,25 cm. Les deux premiers sont des clairs **ku1** et **tu3**, tandis que le troisième a son fond caché par les irrégularités de la roche, mais il est clairement **r5**. L'orientation sinistrose et l'utilisation de la variante **r5**, au lieu de **r1** ou **r3** sont des indications d'usage de l'écriture duale (Ferrer i Jané 2005), mais pourrait aussi être non-duale. D'autres gravures ne sont pas appréciées ni dans le panneau, ni sur la roche. L'élément **kutur** est un élément très commun (Ferrer i Jané 2014b, avec la bibliographie précédente) pour lequel il y a une certaine unanimité à considérer qu'il soit un substantif (Rodríguez Ramos 2005, 60 ; Orduña 2006,

90) et pour lequel j'ai proposé qu'il soit la séquence des deux premières lettres de l'alphabet ibérique, **kutu**, auxquelles se serait ajouté le morphème **r** caractéristique de quelques-uns des substantifs ibériques. Initialement, le sens de **kutur** peut avoir été strictement dans le champ sémantique de l'écriture, par exemple «texte», «écrit» ou «inscription», mais pourrait être étendu à des actes de culte ou votif dans lesquels des alphabets ont été utilisés, coutume particulièrement répandue dans les inscriptions rupestres. L'élément **kutur** est également documenté en Cerdagne dans un texte d'Osséja publié l'année dernière (Ferrer i Jané 2017, tableau 1, n° 31), et dans deux inscriptions inédites, l'une à Latour-de-Carol (tableau. 1, n° 23. P1) et l'autre à Osséja (tableau. 1, n° 30), tandis que la forme **kutun** est utilisée dans une autre inscription d'Osséja (tableau. 1, n° 8) et peut-être dans un des autres textes étudiés dans ce travail (tableau. 1, n° 40).

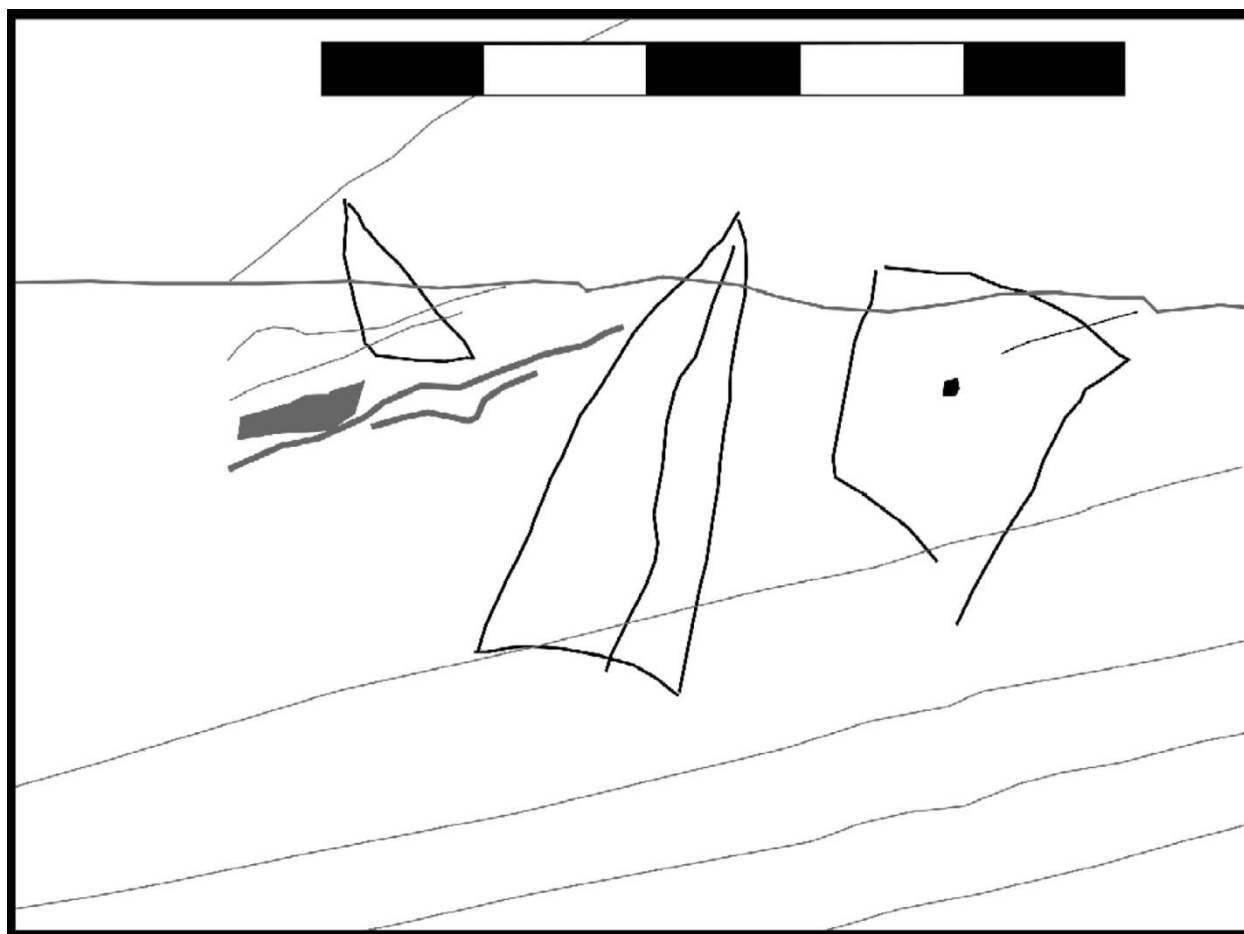




Fig. 8.- Inscription de la nouvelle roche de la zone 2 d'Osséja.

CONCLUSIONS

Dans cet article, je présente six nouvelles inscriptions rupestres ibériques qui ont en commun d'avoir été incorporés dans le corpus à l'été de 2017, bien que deux fussent déjà connues mais étaient dans le groupe des douteuses.

Une de ces dernières a seulement trois signes, **san**, et sans aucune autre inscription similaire connue, l'hypothèse par défaut est que c'est la forme abrégée d'un nom de personne ou peut-être de divinité.

L'autre inscription récupérée d'entre les douteuses est **nkiur**, l'une des rares qui va de droite à gauche. Sa caractéristique la plus remarquable est que le premier signe est relativement séparé des trois autres, ce qui était propice à le traiter séparément. Cette casuistique a été documentée déjà dans d'autres inscriptions, où nous avons proposé d'interpréter le signe **n** comme la forme abrégée de **neitin**, qui devrait être dans le contexte votif considéré comme un nom de divinité. Alternativement, la lecture **ikiur** ouvrirait la possibilité de la considérer bien comme un anthroponyme ou bien comme un nom de divinité.

Sur les quatre strictement identifiées l'été dernier, deux ont coïncidé dans la documentation de variantes de l'élément **kutu**. L'une

d'elles reproduit l'élément de **kutur**, qui commence déjà à être un élément courant dans les inscriptions rupestres, comme c'était déjà le cas dans les inscriptions sur plomb et sur céramiques peintes. La chose la plus remarquable dans ce cas est que l'élément **kutur** apparaît isolé, non seulement de tout autre élément linguistique, mais aussi symbolique. Dans l'autre, il est douteux si l'élément documenté est **kutur** ou **kutun**, mais cette dernière forme est la plus probable. En tout cas, contrairement au premier **kutur**, le seconde est précédé d'un élément, malheureusement de lecture douteuse, et est accompagné sur la même surface d'un autre texte d'une main différente et de représentations possibles d'animaux, bien qu'il n'est pas certain qu'ils soient contemporains des textes.

Le texte le plus long présenté dans cet article est **onoisakebatiubiku**, qui est le deuxième texte du panneau avec le texte **kutun**, malheureusement, malgré la clarté de la lecture, il n'apparaît pas d'éléments familiers et la segmentation n'est pas claire. Spéculativement, il est possible de penser à deux éléments **onoisa(ke)** et **batiubiku**, mais ce n'est qu'une des nombreuses possibilités.

Le dernier texte répète un élément déjà connu, **okal**, que j'avais déjà inclus parmi les noms de divinités les plus probables, car il avait déjà été documenté deux fois, une d'elles sur ce même rocher avec le morphème **er**, et l'autre avec le morphème **e**, plausible marque du datif. Dans ce cas apparaît dans l'expression ND + e + Q, avec le morphème **e** et une quantité, **III** (3), que pourrait quantifier l'offre votive. Cependant, ce nouveau texte reprend la même singularité du texte du même rocher, où la ligne centrale du signe **o** est non identifiée du tout, ce qui me fait douter que la lecture correcte soit **babakal**, avec un élément initial **baba** qui pourrait être lié au **babar** du récent objet de plomb d'Ullastret. Dans tous

les cas, **okal** ou **babakal** devraient être liés à l'élément répétitif **aříkal** et feraient partie du groupe des meilleurs candidats pour les noms de divinités ibériques.

L'apparition de nouvelles inscriptions dans des domaines explorés, dont certains ont été explorés à plusieurs reprises, est une indication positive qu'il reste encore beaucoup d'inscriptions à identifier. Une partie des nouvelles inscriptions étudiées dans ce travail illustrent les raisons pour cela, car ils ont des signes très petits, ou occupent des surfaces qui sont presque cachées par la patine, ou lorsque la végétation, aujourd'hui disparue, a rendu l'inscription visible.

BIBLIOGRAPHIE

- ABELANET, J. 1976. Les roches gravées du Capcir et de la Cerdagne (Roussillon) in *Cypsela*, 79-83.
- CAMPMAJO, P. 1993. Témoignages écrits de la présence ibère en Cerdagne in Chazelles C.A. de (coord.), Actes du colloque "Contribution au problème ibérique dans l'Empordà et en Languedoc-Roussillon". Documents d'archéologie méridionale 16, Lattes, 104-111.
- CAMPMAJO P. 2012. *Ces pierres qui nous parlent - Les gravures rupestres de Cerdagne (Pyrénées orientales) des ibères à l'époque contemporaine*. Editions Trabucaire, Perpignan, 642 p., 282 fig., 114 photos.
- CAMPMAJO, P. et FERRER I JANÉ, J. 2010. Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne (1) : premiers résultats in *in Serta Palaeohispanica in honorem Javier de Hoz, revue Palaeohispanica n°10 (revista sobre lenguas y culturas de la Hispania antigua)*, Institución "Fernando el Católico", Zaragoza, 249 - 274
- CAMPMAJO, P. et RENDU C. 1995. Les gravures ibériques comme élément de datation des gravures rupestres de Cerdagne, in *Cultures i medi de la Prehistòria a l'Edat Mitjana, Homenatge al Professor Jean Guilaine*, X^e Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà, 479-490.
- CAMPMAJO, P. et UNTERMANN, J. 1986. Les gravures rupestres schématiques linaires de la Cerdagne française, graffiti ibériques en Cerdagne in *Protohistòria Catalana, 6^e Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà*. Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà, 317-336.
- CAMPMAJO, P. et UNTERMANN, J. 1990. Nouvelles découvertes de graffiti ibériques en Cerdagne. Les apports de la culture ibérique en Cerdagne Données contradictoires in *La Romanització del Pirineu, 8^e Col·loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà - Homenatge al Dr*
- Miquel Tarradell i Mateu*. Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà, 69-78.
- CAMPMAJO, P. et UNTERMANN, J. 1991. Corpus des gravures ibériques de Cerdagne in *Ceretania 1*, Arxiu Històric comarcal, Puigcerdà, 39-59.
- FARIA, A. M. de 1997. Apontamentos sobre onomástica paleo-hispânica», *Vipasca*, 6, 105-114.
- FERRER I JANÉ, J. 2005. Novetats sobre el sistema dual de diferenciació gràfica de les oclusives in F. Beltrán, C. Jordán y J. Velaza (eds.), *Acta Palaeohispanica IX. Actas del IX Coloquio sobre Lenguas y Culturas Paleohispánicas (Barcelona, 20-24 de octubre de 2004)* [=Palaeohispanica 5], Zaragoza 2005, 957-982.
- FERRER I JANÉ, J. 2006. "Nova lectura de la inscripció ibèrica de La Joncosa" in *Veleia* 23, 2006,129-170.
- FERRER I JANÉ, J. 2007. Sistemes de marques de valor lèxiques sobre monedes ibèriques in *Acta Numismàtica* 37, 53-73.
- FERRER I JANÉ, J. 2009. El sistema de numerales ibérico: avances en su conocimiento in F. Beltrán, J. D'Encarnação, A. Guerra y C. Jordán (eds.), *Acta Palaeohispanica X. Actas do X Colóquio internacional sobre Línguas e Culturas Paleohispánicas (Lisboa, 26-28 de Fevereiro de 2009)* [= PalHisp 9], Zaragoza, 451-479.
- FERRER I JANÉ, J. 2010. La llengua i l'escriptura ibèrica a la Cerdanya in *Ker* 4, 50-59.
- FERRER I JANÉ, J. 2012a. Les inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne: état de la recherche à la fin de 2009 in Pierre Campmajo: *Ces pierres qui nous parlent*, Chapitre 8.VIII, 430-436.
- FERRER I JANÉ, J. 2012b. La lengua de las leyendas monetales ibéricas in *La moneda de los iberos. Iluro y los talleres layetanos*, 28-43.
- FERRER I JANÉ, J. 2013. Deux alphabets ibères duals rupestres de Cerdagne in *Sources - Les cahiers de l'Âne Rouge* 1, 9-18.

- FERRER I JANÉ, J. 2014. Deux nouveaux alphabets ibères rupestres de Cerdagne in *Sources – Les cahiers de l'Âne Rouge* 2, 11-20.
- FERRER i JANÉ J. 2014b. Ibèric **kutu** i els abecedaris ibèrics in *Veleia* 30, 227-259.
- FERRER i JANÉ J. 2015a. L'escritura ibèrica a la Cerdanya: els abecedaris rupestres in *ERA Revista Cerdana de Recerca* 1, 37-48.
- FERRER I JANÉ, J. 2015b. Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne (2) : deuxième parution in *Sources – Les cahiers de l'Âne Rouge* 3, 7-22.
- FERRER I JANÉ, J. 2016. Une inscription rupestre ibère inédite de Ger (Cerdagne) avec la formule **neitin iunstir** in *Sources – Les cahiers de l'Âne Rouge* 4, 13-28.
- FERRER I JANÉ, J. 2017. Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne (3): Cinq inscriptions inédites in *Sources – Les cahiers de l'Âne Rouge* 5, 7-21.
- FERRER I JANÉ, J. s.p. a. Panorama actual de la epigrafia rupestre ibèrica in *Parole per gli Dei. Dedicche religiose in lingue epicoriche del Mediterraneo Occidentale*.
- FERRER I JANÉ, J. s.p. b. A la recerca dels teònims ibèrics. A propòsit d'una nova lectura d'una inscripció ibèrica rupestre d'Oceja (Cerdanya).
- FERRER I JANÉ, J. s.p. c. Building the Iberian Pantheon with the help of the Iberian rock inscriptions.
- FERRER I JANÉ, J., ASENSIO, D., PONS, E. 2016. Novetats epigràfiques ibèriques dels segles V-IV ac del Mas Castellar (Pontós, Alt Empordà) in *Cypsela* 20, 117-139.
- FERRER I JANÉ, J., DE PRADO, G., CODINA, F. s.p. 2018. L'enigmàtic objecte de plom amb inscripció ibèrica del fossat del Puig de Sant Andreu (Ullastret) in *Cypsela* 21.
- ORDUÑA, E. 2005. Sobre algunos posibles numerales en textos ibéricos in F. Beltrán, C. Jordán y J. Vela-za (eds.), *Acta Palaeohispanica IX. Actas del IX Coloquio sobre Lenguas y Culturas Paleohispánicas (Barcelona, 20-24 de octubre de 2004)* [= *PalHisp* 5], Zaragoza, 491-506.
- ORDUÑA, E. 2006. *Segmentación de textos ibéricos y distribución de los segmentos*, Madrid, Departamento de Filología Clásica. Facultad de Filología de la UNED.
- PANOSA M.I. 2001. Novedades de epigrafía ibérica en Cataluña y algunos aspectos metodológicos in Villar F. y Fernández M^a P. (eds.), *Religión, Lengua y Cultura Prerromanas de Hispania. Actas del VIII Coloquio sobre Lenguas y Culturas Prerromanas de la Península Ibérica (Salamanca, 11-15 de mayo de 1999)*, Salamanca 2001, 511-540.
- PÉREZ OROZCO, S. 1993. Observaciones sobre los sufijos ibéricos», *Fontes Linguae Vasconum*, 63, 221-229.
- RODRÍGUEZ RAMOS, J. 2005. Introducció a l'estudi de les inscripcions ibèriques in *Revista de la Fundació Privada Catalana per l'Arqueologia ibèrica*, 1, 13-144.
- RODRÍGUEZ RAMOS, J. 2014. Nuevo Índice Crítico de formantes de compuestos de tipo onomástico íberos in *Arqueoweb: Revista sobre Arqueología en Internet* 15:1, 1-158.
- RODRÍGUEZ RAMOS, J. 2018. La cuestión del dativo en la lengua íbera, *Philologia Hispalensis*, 31/1, 119-150.
- SILGO, L. 1994. *Léxico Ibérico*, Valencia.
- UNTERMANN, J. 1980. *Monumenta Linguarum Hispanicarum: II Die iberischen Inschriften aus Sudfrankreicht*. Wiesbaden.
- UNTERMANN, J. 1984. Inscripciones sepulcrales ibéricas, *CPAC* 10, 111-119.
- UNTERMANN, J. 1990. *Monumenta Linguarum Hispanicarum: III Die iberischen Inschriften aus Spanien*. Wiesbaden.